

**LA FOULE**  
**Mythes et figures De la révolution à aujourd'hui**

Sous la direction de Jean-Marie Paul  
Presses Universitaires de Rennes, 2004

**LA FOULE, FIGURE MYTHIQUE, SELON OCTAVE MIRBEAU**

par Claude Herzfeld

“Il n’est rien que l’homme redoute davantage que le contact de l’inconnu”<sup>1</sup>. Et, paradoxe apparent, “c’est dans la *masse* seulement que l’homme peut être libéré de cette phobie du contact”<sup>2</sup>.

Et Canetti de s’intéresser aux “symboles de la masse” qui, selon lui, “ne consistent pas en êtres humains et sont pourtant perçues comme masses”<sup>3</sup>.

Il s’agit du feu qui, comme la foule, peut se manifester en tout temps et partout, distinct et multiple : “*Agni* l’unique, l’embrasé multiple”. Il frappe par la “soudaineté”<sup>4</sup> de son déclenchement et de sa propagation. Apprivoisé par l’homme, le feu est traité comme un être vivant. On ne s’étonnera donc pas si l’un des traits les plus dangereux de la masse est “sa tendance incendiaire”. Qui peut étouffer le feu, peut aussi bien le faire naître. Cette tendance a “une racine (!) importante dans les *incendies de forêt*”, moyen d’ameuter les gens.

Comme le feu, la mer est en mouvement. Les vagues ne sont jamais tout à fait en repos. “La cohésion et la densité des vagues” ont quelque chose de *vivant*, que les hommes “sentent très bien dans une masse”<sup>5</sup>. Et il y a, en plus des vagues, un élément de multiplicité que la mer a en commun avec la pluie, ce sont les *gouttes*. La chute leur assure une unité de direction qui impressionne l’être humain. La mobilité des masses d’eau du fleuve, la caractère “inéluçtable de sa direction générale”, “sa volonté résolue de rejoindre la mer”, “l’absorption d’affluents plus petits : autant de traits qui sont indéniablement ceux de la masse”<sup>6</sup> qui s’affiche.

La direction dans laquelle la forêt (*cf.* le blé) tourne les yeux de l’homme e de “sa propre transformation : la forêt ne cesse de croître en hauteur”. Le regard de l’homme sur tant de troncs devient “un vrai regard d’élévation”. La forêt se caractérise par sa “fixité multiple” : on en a fait “le symbole de l’*armée* “ : d’une armée en formation de combat”<sup>7</sup>.

“Identification archaïque” de la respiration et du vent<sup>8</sup>. Et si le vent a la densité de la respiration, il en a l’invisibilité. Il symbolise ainsi les forces d’autant plus dangereuses qu’elles sont occultes.

Deux propriétés du sable importent au propos de Canetti : “la petitesse, l’égalité de ses parties” et “son infinité”. Innombrable, sable du désert, il frappe par son immensité<sup>9</sup>.

Le tas, inerte, fait de fruits ou de grains *amassés* (*cf.* “ameuter”<sup>10</sup>), témoigne de l’*activité* humaine, tout comme le tas de pierres.

1 Elias Canetti, *Masse et puissance*, Gallimard, 1966, p. 11, traduit de l’allemand par Robert Rovini. On a proposé de traduire le titre original *Masse und Macht* par *Masses et puissance*.

2 *Ibid.*, p. 12.

3 P. 78.

4 P. 79.

5 P. 83.

6 P. 87.

7 PP. 88-89.

8 P. 90.

9 *Cf.*, p. 91.

10 Voir le chapitre “La meute”, *op. ci t.*, pp. 95-176.

L'affirmation que l'inanimé peut *rendre* un phénomène humain semble, à première vue, paradoxale, puisque nous associons l'idée de "foule" à celle de "mouvement" — et de mouvement qui naît de ses propres forces —, mais assertion dont on peut vérifier le bien-fondé si l'on prend en considération l'imagerie employée par les écrivains pour évoquer le phénomène. Chez Mirbeau, la foule, médusée médusante, est l'une des manifestations de la Gorgone.

## DÉSIRÉE & REDOUTÉE

Fille de nécessité, la foule, le plus souvent, n'attire pas la sympathie. Rares sont les occasions où Octave Mirbeau la présente sous un jour favorable, "en grappes nuancées, comme les gradins frissonnants d'une serre d'azalées en fleurs"<sup>11</sup>, et ce malgré le caractère grégaire dont elle ne se départit jamais, pas plus que de son remuement perpétuel.

## PHÉNOMÈNE ENDOPSYCHIQUE

Né du besoin éprouvé par l'humanité tout entière, le comportement des foules<sup>12</sup> n'est donc pas dû à une hypothétique "intervention psychique" venue de l'extérieur : il s'agit de phénomènes endopsychiques, la foule se constituant comme un corps nouveau qui se fait, sous hypnose, une âme collective, unanime, en s'abandonnant à la contagion que facilite la concentration urbaine<sup>13</sup>. Signe de réaction contre l'individualisme, le grégarisme<sup>14</sup> est essentiellement inséparable de la notion de foule :

Des foules, constamment, stationnaient devant cet étalage, s'y succédaient, tout le jour, encombrant cette partie du trottoir, et, malgré les efforts d'un homme de police pour le dégager, rendant la circulation difficile<sup>15</sup>.

Totalisation :

La foule, en extase devant la vitrine, s'était aussitôt retournée à ce cri... Subitement, toutes les faces s'étaient crispées, une lueur d'hébétude farouche, et presue d'épouvante, dans les yeux...<sup>16</sup>

Tous se mirent en état de défense, et, tous, d'une même voix unie et fraternelle, crièrent :

— Où est le voleur ?<sup>17</sup>

Et c'est bien l'image d'un troupeau moutonnant qui s'impose, d'une masse en mouvement : "À mesure qu'ils avançaient, la route se peuplait de pèlerins"<sup>18</sup> ; "Il y avait un grand mouvement parmi cette foule bigarrée qu'une occasion de fête champêtre et mondaine

---

11 Octave Mirbeau, *L'Écuyère*, in *Œuvre romanesque*, I, Édition critique établie, présentée et annotée par Pierre Michel, Buchet/Chastel, 2000, p. 796.

12 "Foule" (= "pressé", "endroit où on l'est pressé"), dérivé de "fouler" : latin populaire, \*fullare (= "fouler une étoffe"), d'après fullo (= "foulon"). — Cf. "Ce demi-silence devait planer sur un effort de corps à corps et de poussée : plus de pression que de coups" (Paul Nizan, *Le cheval de Troie*, 1935, Gallimard, 1994, p. 168).

13 Émile Verhaeren, *Les Villes tentaculaires*.

14 Latin *gregarius*, relatif au troupeau (*grex, gregis*).

15 *Contes cruels*, I, Librairie Séguier, 1990, p. 504.

16 *Ibid.*

17 *Ibid.*

18 Sébastien Roch, in *Œ. R.*, I, p. 664.

venait de réunir”<sup>19</sup>. Le narrateur des *Buddenbrook* souligne le caractère hétérogène de la foule des manifestants : “Elle se composait de jeunes ouvriers du port et des docks, de commissionnaires, d’élèves des écoles communales, de quelques matelots de la marine marchande et d’habitants des bas quartiers de la ville, venus des passages, des ruelles, des cours”<sup>20</sup>.

La foule appelle le meneur<sup>21</sup> de ses vœux, le “mauvais berger”<sup>22</sup> qui lui est consubstantiel. Le narrateur du *Docteur Faustus* imagine “les prédications visionnaires et communistes d’un ‘Hänselein’<sup>23</sup> avec bûcher pour réduire en cendres la frivolité du siècle [le XVème], des apparitions miraculeuses, de mystiques mouvements de foule”<sup>24</sup>, “courants sous-jacents de névrose” et “dispositions secrètes” de la ville de Kaisersaschern qui s’expriment encore par les “demi-fous qui vivent dans ses murs”<sup>25</sup>. Pour le narrateur, “homme épris de luières”, le vocable et le concept de “peuple” conservent toujours “un peu d’un anachronisme redoutable”. Il sait que “lorsqu’on veut entraîner les foules à un acte réactionnaire et nuisible, il suffit de les apostropher en les appelant ‘peuple’ ! Que n’avons-nous vu se dérouler sous nos yeux — ou parfois pas exactement sous nos yeux — au nom du ‘peuple’, qui n’aurait pu s’accomplir au nom de Dieu, de l’humanité ou du droit ?”<sup>26</sup>. Le peuple reste toujours le peuple, “du moins dans une strate déterminée de son essence, précisément la strate archaïque”. Le narrateur parle du peuple, “toutefois la couche antique et populaire existe en chacun de nous”<sup>27</sup>.

## UNE AFFAIRE D’HOMMES

Le tour de passe-passe consistera, pour les hommes, à présenter les foules comme “ne s’appartenant pas”, agies qu’elles sont par autre chose qu’elles-mêmes, féminines, donc, chaque homme sait ça.

## “PÉTROLEUSES”

C’est ainsi que, dans l’imaginaire du XIXème siècle, les mouvements populaires s’énoncent au féminin et que la pluralité des femmes révolutionnaires s’efface devant une seule figure féminine qui ne renvoie pas à un personnage identifiable. Comme dans le cas de la “mète terrible”, il s’agit d’un modèle inconscient (Jung). D’une manière générale, l’action collective des “pétroleuses” serait ce qui représente le mieux l’inconscient collectif de la foule.

## INCENDIAIRES

La foule féminisée menace d’embraser<sup>28</sup> notre cher et vieux pays. Elle se prépare à

---

19 *Dans la vieille rue*, in *Œ.R.*, II, p. 1082.

20 Traduction de Geneviève Blanquis, Fayard, 1965, p. 177.

21 Illustration : Hitler simulant un discours afin de découvrir pourquoi la foule est fascinée par lui. Il mime l’une de ses harangues tandis que le phonographe reproduit ses paroles (*L’Homme et ses idoles*, *Janus*, n° 5, mars 1965, p. 80)

22 Illustrations : la fête du solstice célébrée en été par la jeunesse hitlérienne : l’énergie des archétypes peut être concentrée de manière à pousser les gens à l’action collective ; Hitler sous les traits héroïques d’un croisé (C.-G. Jung, *L’Homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964, p. 79). Comme Charlie Chaplin avec son film, Helmut Herzfeld, alias John Heartfield, par ses photogrammes, a arraché son masque au dictateur.

23 Surnom donné à un prédicateur ambulante, Hans Boenheim, qui passait pour un “jeune homme sacré”.

24 Traduction par Louise Servicen, Albin Michel, 1950, p. 38.

25 *Ibid.*, p. 39.

26 *Ibid.*

27 P. 40.

28 Hitler n’était pas une femme, que je sache. Illustration : Hitler prononçant un discours. Churchill donne du meneur la description suivante : “Pendant plus de cinq ans, cet homme a parcouru l’Europe à la recherche de

mettre le feu aux poudres. Cataclysmique, elle nous promet le retour au Chaos. Si elle ne met pas le feu aux biens, elle incendie les esprits. C'est la figure de Salomé la perverse qui s'impose. La saltarelle, la "sauteuse", appartient au mythe héroïque<sup>29</sup> dont l'un des mythes est la mort par décapitation. La foule est féminine parce que fatale.

## L'ARCHAÏQUE

La foule, composée de "brutes ataviques", est perçue comme s'abandonnant aux forces inconscientes qui l'animent et lui donnent sa cohésion. Et Freud, en redécouvrant l'inconscient, a pointé le prégnance de l'atavique, de l'archaïque en chacun de nous. De là à parler, à propos du "déchaînement" des foules, de régression<sup>30</sup>, il n'y a qu'un pas que franchissent allègrement progressistes et positivistes de tout crin, refusant de reconnaître l'existence d'une "nature humaine".

## HOMOGÉNÉITÉ

La foule offrirait le spectacle d'un passage de l'hétérogène à l'homogène. Selon Herbert Spencer, le société est indentique à l'organisme biologique :

Sans propriétés distinctes, possédant à peine le mouvement, [le protoplasme] est incapable de s'adapter aux circonstances. ; il est exposé à l'influence funeste et destructrice du milieu où il se trouve. Pour que cette masse amorphe s'organise, [...] il est nécessaire que ses parties constitutives se différencient. [...] Ainsi en est-il pour les sociétés : elles ont eu différentes périodes dans leur développement. Dans les tribus primitives, pas de séparation de partie. [...] Pas de chef régulièrement établi<sup>31</sup>.

La foule peut donc être assimilée à un état de l'humanité.

## DU CÔTÉ DE L'INSTINCT

La régression constitue, pour l'*animus* du mâle, la preuve irréfutable que la foule, mystérieusement instinctive ("la foule "recula, d'instinct, épouvantée"<sup>32</sup>), infantile et primitive — et, pourquoi pas ? démente et frénétique —, est femme :

Les individus et les foules passaient bizarres, incohérents, effrénés, se hâtant vers des besognes que je me figurais terribles et monstrueuses<sup>33</sup>.

Le recours au code herméneutique montre bien que Jean Mintié, "au milieu d'un grouillement d'hommes" indifférents les uns aux autres<sup>34</sup>, "de milliers de vies humaines", ne se contente

---

quelque chose auquel il pourrait mettre le feu. Malheureusement, il se trouve sans cesse des mercenaires pour ouvrir les portes de leur pays à cet incendiaire international" (*L'Homme et ses symboles*, *op. cit.*, p. 172).

29 Voir "*L'Homme abîmé* et le mythe héroïque", in *Actes du colloque Marcel Béalu*, P.U. d'Angers, 1998 ; "Charles-Louis Philippe entre Hermès et Dionysos", in *Recherches sur l'imaginaire*, Cahier XXIV, Université d'Angers, 1993.

30 Illustration : jeunes "fans" (8 à 13 ans) manifestant leur admiration pendant un tour de chant de Claude François (*Janus*, *op. cit.*, p. 141).

31 *Introduction à la science sociale*, Librairie Hatier, 1925, p. 58.

32 *Contes cruels*, I, *op. cit.*, p. 413.

33 *Le Calvaire*, in *Œ. R.*, pp. 141-142.

34 Comment retenir l'attention de ces gens, obtenir d'eux ne serait-ce qu'un simple regard ?

pas de décrire, mais projette sur le décor son mal-être. Il a l'impression de "marcher" en un "rêve inexplicable de dément"<sup>35</sup>, emporté dans une marche fiévreuse", les "doigts agacés", le cerveau "écrasé" et les sens "déséquilibrés".

La foule agit comme une drogue sur l'individu : "Plus je me jetais dans les foules, plus je me grisais de tapages"<sup>36</sup>. Gare à "la gueule de bois" ! Dégrisé, ce que Jean éprouve, c'est "l'inexorable solitude" — dans un milieu "inconnu et hostile" — que ni la drogue ni la femme ne parviennent à combler.

## CYCLOTHYMIE

L'"enthousiasme"<sup>37</sup> des foules impulsives s'origine dans leur prodigieuse énergie instinctive ou sentimentale :

Une jeune fille [...] glissa sur la chaussée et tomba sous les roues de mon automobile. [...]. La jeune fille déclara bravement que c'était sa faute. [...]. [La mère] s'adressa à la foule, assemblée subitement autour de nous, et qui n'avait rien vu : "Oui ! oui !", dit la foule, donnant raison instinctivement à la mère...<sup>38</sup>

Incapables de se discipliner, les foules exercent pourtant leur "autorité"<sup>39</sup> sur les individus qui les composent. De la part de foules ainsi féminisées, l'enthousiasme peut virer à la férocité. La Femme n'est-elle pas réputée, sans autre forme de procès, "versatile"<sup>40</sup>, capricieuse comme la mer<sup>41</sup> et, partant, dangereuse parce qu'imprévisible ? Et Mirbeau fait de la foule une femme superlative. "Curieuses" comme des "gamins", des femmes au regard "à la fois inquiet et réjoui", s'approchent de l'automobile et se demandent si cette "bête inconnue" est "douce ou méchante", "si elle mord ou se laisse caresser" :

Et alors que va-t-il arriver ? On ne sait jamais avec les foules, plus impressionnables, plus nerveuses, plus folles que les femmes<sup>42</sup>.

Effrénée, les nerfs à fleur de peau, impatiente<sup>43</sup>, souvent mal *lunée*<sup>44</sup>, facilement exaspérée<sup>45</sup>, elle sera taxée de bizarrerie et d'incohérence<sup>46</sup>.

## ÉTERNEL MASCULIN

C'est bien pratique quand il s'agit de présenter la foule-femme, à la fois ou tour à tour, inspirée<sup>47</sup>, à l'origine du changement ou, paresseuse, pourvoyeuse de décadence, paralysant le Progrès en raison de son inertie : on prétend surmonter de cette manière une contradiction due à l'insuffisance de la réflexion.

35 *Ibid.*

36 *Ibid.*

37 Cf. *Les Mauvais Bergers*, in *Théâtre complet*, Édition présentée et annotée par Pierre Michel, Éditions InterUniversitaires, Saint-Pierre-du-Mont, 1999, p. 122.

38 *La 628-E 8*, Fasquelle, 1907, p. 523.

39 *op. cit.*, p. 113. — Cf. "impose", p. 116.

40 Cf. *op. cit.*, p. 120.

41 Leitmotiv de la littérature "fin-de-siècle".

42 *La 628-E 8*, p. 391.

43 Cf. *La 628-E 8, Contes cruels...*

44 Ah ! ces menstrues !

45 *Contes cruels*, I, p. 500.

46 Cf. *Le Calvaire*, in *Œ. R.*, p. 151.

47 Son "inspiration" peut tourner au délire.

## LA GRANDE PEUR

En présentant les femmes révolutionnaires comme une force irrationnelle et incontrôlable, les hommes traduisaient la “grande peur” des mâles devant l’intervention des femmes dans l’Histoire, intervention transgressive qu’ils ne peuvent contrôler et jugée par eux idéologiquement incorrecte. On peut toujours affirmer que le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : à la femme, la portion congrue. L’exercice de la raison, c’est une affaire d’homme.

## HÉGÉRIE ?

Si certains historiens de la révolution, peu nombreux, ont vu dans la Femme révolutionnaire l’incarnation du mouvement populaire, l’image que l’on donne d’elle est, le plus souvent, celle de la populace<sup>48</sup> déchaînée. Encore dans les années 1920, la presse au service du pouvoir présentait le défilé devant le Mur des Fédérés comme celui d’”une foule avinée, brailant *L’Internationale* “. La foule, bacchante saoule.

## BACCHANTE

Dionysiaque, la foule, prise par la fureur sacrée ou en proie au délire hystérique, est une ménade<sup>49</sup> (= “femme possédée”) :

[Les Ménades] sont les femmes qui composent le cortège de Dionysos et qui, prises d’une folie extatique, célèbrent son culte en dansant, chantant et jouant sur des instruments de musique. [...] Insoucieuses des convenances, elles étaient douées d’une grande force physique, au point de pouvoir déchirer les bêtes sauvages et de les dévorer<sup>50</sup>.

La bacchanale qui se déchaîne dans le cauchemar (?) d’Ashenbach (*La mort à Venise*) montre bien que cette imagination de la foule présente un état de l’imagination du moi :

Des femmes vêtues de peaux de bêtes qui leur pendaient à la ceinture et dans lesquelles elles s’embarrassaient les pieds, agitaient au-dessus de leurs têtes, qu’elles rejetaient en arrière, en poussant un râle, des tambours de basque ; elles brandissaient des torches projetant des gerbes d’étincelles, et des poignards nus, elles portaient des serpents qu’elles empoignaient par le milieu du corps et qui dardaient leurs langues aiguës ; ou elles allaient poussant des cris, et offrant des deux mains leurs seins soulevés<sup>51</sup>.

## ÉRINYE ?

L’homme, ayant quelque chose à se reprocher, fait-il de la foule une divinité de la vengeance, une Érinnye<sup>52</sup> ?

---

48 Ce n’est pas moi, mais les auteurs cités, qui emploient le mot “foule” au sens de la “populace”. Darien distingue de la foule belliciste le peuple manifestant son attachement à la paix.

49 Cf. les *Bacchantes* d’Euripide.

50 M. Grant et J. Hazel, *Dictionnaire de la mythologie*, Seghers, 1975, p. 246.

51 Fayard, 1947, p. 120.

52 Rarement une Euménide !

## “L’ÉTERNEL FÉMININ”

La foule-femme est, finalement, tout à fait conforme à l’image que donne de “l’éternel féminin” le dictionnaire des sempiternelles idées reçues : les femmes, enragées, sont des furies, des sorcières, des diablasses, des sirènes, des guivres... De Méduse<sup>53</sup>, ou plutôt de Gorgô, la femme a la férocité et le grotesque. À la fois, terrifiante et ridicule, cette foule se caractérise aussi par l’obscénité.

## FÉMINISATION & FONDEMENTS DE L’IMAGINAIRE

“Le symbole de la foule, en particulier de la foule qui s’écoule et s’agite, je l’ai bien souvent constaté, est la traduction d’un grand mouvement de l’inconscient”<sup>54</sup>. Fondée ou non, la féminisation de la foule s’accompagne de traits composant ce que G. Durand désigne par l’expression “visages du temps”.

## ANIMATION

Parmi les symboles de cette sorte, la chevauchée<sup>55</sup> du cheval chthonien, créature terrifiante, *hippos chloros*, image de cauchemar, spectre, démon<sup>56</sup> :

Nous sommes au siècle de l’emballage [...] , nous avons perdu la notion du petit trot ; nous ne connaissons plus que le grand galop<sup>57</sup>.

Le grouillement et le fourmillement qui indiquent une animation de l’inconscient, marquent le début d’une dissociation. Image qui est “dégoût et admiration”, celle du *fourmillement*<sup>58</sup> se couvre facilement de valeurs contraires, et, de ce fait, archaïque, illustre bien l’ambivalence de la foule, active ou agitée, mais toujours en mouvement. “*La multiplicité est agitation*”<sup>59</sup>, la multitude aussi. Cette image devient idée “première” (Bachelard).

Le grouillement de la foule s’accompagne de sa pullulation (“On s’empilait au dehors”<sup>60</sup>), de sa prolifération<sup>61</sup>, de son excroissance anarchique. Totalisation :

[Les pèlerins] arrivaient à travers la lande, par bandes, de très loin,

---

53 Voir notre *Figure de Méduse dans l’œuvre d’Octave Mirbeau* (Nizet, Saint Genouph, 1992) et *Le Monde imaginaire d’Octave Mirbeau* (Presses de l’Université d’Angers/Société Octave Mirbeau, 2001).

54 C.-G. Jung, *Métamorphoses de l’âme et ses symboles*, Georg & C<sup>o</sup>, 1953, p. 348.

55 La violence se manifeste dans la fuite rapide : le cheval est isomorphe des ténèbres et de l’enfer. Jung insiste sur le caractère hippomorphe du “cauchemar”. Il retrouve, dans l’étymologie du mot, le latin *calcare* (cf. l’expression “cocher la poule” = copuler et fouler aux pieds) et le vieux haut-allemand *mahra* (= étalon) qui se confond avec l’image de la mort dans le radical indo-européen *mar* (= mourir) ; sanskrit *mrtah* (= le “mort”) . *Mahrt* (slavon *mora* , la “sorcière” ; vieux-russe *mora*, le “spectre” ; polonais *mora* et tchèque *mura* le “cauchemar”), c’est le démon hippomorphe allemand. — Gilbert Durand rapproche de la même étymologie le *mors* , *mortiss* latin, le vieil irlandais *marah* (= “mort”), le lithuanien *maras* (= “peste”). (*Les Structures anthropologiques de l’imaginaire*, Bordas, 1968, p. 79). Ajoutons le gotique *maurthr* (= “meurtre”), le vieil-anglais *morthor* , le vieux haut- allemand *murdreo* (“meurtrier”), le néerlandais *moord* (= “meurtre”), le suédois *mord* (= “meurtre”). Le fr. *meurtre* vient du francique \**mordor* , même sens.

56 Cf. *Le Jardin des supplices*, *Œ. R.*, II, p. 262.

57 *Chroniques du Diable*, “Le siècle du vertige”, cité par Pierre Michel “in *Œ. R.*, p. 1150.

58 Le “substantif” du verbe grouiller, c’est “la larve” (Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos*, Corti, 1958, p. 76).

59 Bachelard, *op. cit.*, Corti, 1948, p. 59.

60 *L’Écuyère*, *op. cit.*, p. 796.

61 Cf. *Les Mauvais Bergers*.

sortaient des gorges, débouchaient de toutes les sentes<sup>62</sup>.

La foule grossit. De toutes les rues, de toutes les ruelles, de toutes les maisons, les curieux affluèrent<sup>63</sup>.

Parfois, il y a des à-coups dans la marche : “Les rangs [des piétons] battaient l’un contre l’autre avec des souffles d’accordéon”<sup>64</sup>. Le remuement ne cesse pas pour autant.

## LARVES

Immobilisée (“Nous n’avancions pas”<sup>65</sup>), la foule n’en continue pas moins de grossir et de s’agiter :

Aux approches de Sainte-Anne, il fallut ralentir la marche, et resserrer les rangs. La foule grossissait, arrêtée devant les boutiques où l’on vendait des médailles bénites [...]. Couvertes de vermines grouillantes, de fanges invétérées, soigneusement entretenues pour les pèlerinages, d’invraisemblables mendiants pullulaient et demandaient la charité<sup>66</sup>.

Pullulement de “vermines grouillantes” bien propres (!) à susciter la compassion des larves processionnaires.

## UN “UNIVERS” EN EXPANSION

Ce qui frappe, chez les foules, c’est la constance de leur expansion :

Je ne sais comment tout cela va finir, comment nous allons pouvoir remonter en voiture, au milieu de cette foule qui semble toujours grossir, grossir et qui devient plus nerveuse<sup>67</sup>.

Du fait de sa continuelle expansion, la force de la foule apparaît comme irrésistible, à telle enseigne qu’on en oublie que, après l’accroissement, viendra la dispersion :

La foule affluait, serpentait à travers des portes qui, l’étranglant un moment, l’éparpillait après comme une traîne<sup>68</sup>.

Il est vrai qu’elle se reforme à la moindre occasion.

## LE MAL

Le mouvement anarchique révèle, d’emblée, “l’animalité à l’imagination, et cerne d’une aura péjorative la multiplicité<sup>69</sup> qui s’agite”<sup>70</sup>. Pour l’imagination, tout insecte est larve. Et cette multitude grouillante et pernicieuse symbolise le mal :

62 Sébastien Roch, p. 663.

63 *Contes cruels*, I, p. 416.

64 *La Maréchale*, in *Œ. R.*, I, p. 1129.

65 *Le Jardin des supplices*, *Œ. R.*, II, p. 262.

66 Sébastien Roch, *op. cit.*, p. 664.

67 *La 628-E 8*, p. 392.

68 *L’Écuyère*, p. 891.

69 “Multitude” du lat. *multitudo*, de *multum* (cf. “moult”)

70 Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l’imaginaire*, *op. cit.*, p. 76.



Ensuite il sortit de la fumée du puits des sauterelles qui se répandirent sur la terre, et la même puissance qu'ont les scorpions sur la terre leur fut donnée<sup>71</sup>.

Or ces espèces de sauterelles étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat<sup>72</sup>.

Elles avaient pour roi l'ange de l'abîme appelé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon, c'est-à-dire l'Exterminateur<sup>73</sup>.

Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la bête et de la bouche du faux-prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles<sup>74</sup>.

## CHAOS

Variante du schème de l'animation, l'archétype du chaos :

Il n'y a pas, dans la littérature, un seul. [...] Et ce n'est pas pour rien que dans les livres du XVIIIème siècle et des siècles antérieurs, on voit le mot orthographié<sup>75</sup>.

L'enfer n'est-il pas imaginé par les peintres<sup>76</sup> (Bosch, Breughel...) comme lieu chaotique et agité ?

## GUEULE D'ENFER

La gueule d'animal incarne tous les fantasmes affreux : rugissements sinistres, manducations agressives. Le "cri", inséparable du "grouillement"<sup>77</sup> a quelque chose de maléfique et de paralysant.. Les Romains poussaient leur "clameur" au moment de l'assaut :

On entend un bruit confus, des clameurs encore lointaines [...]. Robert ouvre la fenêtre, la main dans la direction du bruit. [...] Les clameurs se rapprochent [...], cris, clameurs, chants<sup>78</sup>.

Associé à Dionysos, Iakchos personnifiait le cri poussé lors de l'assaut... érotique. Possédée par la fureur homicide, la foule pousse un cri animal qui se situe entre le schème de l'animation et la voracité sadique. Les mâchoires rapides de Gorgô font un bruit qui rappelle les cris des suppliciés dans l'Hadès : claquements, grincements, même lorsqu'il s'agit des râles paroxystiques de l'amour<sup>79</sup>, attestant que l'on est parvenu à l'orgasme. Quant aux ricanements de la foule, ils sont, comme ceux des enfants faisant d'un camarade un objet d'amusement, "féroce[s] et meurtrier[s]"<sup>80</sup>.

---

71 *Apocalypse*, IX 3.

72 *Ibid.*, IX, 7.

73 *Ibid.*, IX, 11.

74 *Ibid.*, XVI, 13.

75 Bachelard, *op. cit.*, p. 59.

76 Chez Bosch, l'agitation va de pair avec la métamorphose animale.

77 *Les Mauvais Bergers*, pp. 83-86.

78 *Ibid.*

79 Les hommes hurlent l'amour "avec la voix maudite des damnés" (*Le Calvaire*).

80 *Un Gentilhomme*, Flammarion, 1920, p. 58.

## “TUMULTE”<sup>81</sup>

Le bruit<sup>82</sup> a partie liée avec l’agitation animale (“grondements”<sup>83</sup>). Le thème du mugissement, du rugissement, du cri est constitutif du lieu de rencontre infernal (“enfer bouillonnant”<sup>84</sup>) que représente la foule : “Plus je me jetais dans les foules, plus je me grisais de tapage”<sup>85</sup>. Sébastien Roch s’imagine en cadavre qui, “dans le noir effrayant”, entendrait “au dessus de lui, rouler les piétinements d’un peuple et gronder des rumeurs d’une ville”<sup>86</sup>.

## “FOULE SOLITAIRE”

La ville produit une multitude formée de “gens anonymes”, de fourmis, de “matricules”<sup>87</sup> comme l’Armée les aime pour en faire de la chair à canon. Le citoyen perd ses repères.

## GÉHENNE

Le tableau du ventre infernal que constitue la foule serait incomplet sans les odeurs nauséabondes. Les symboles de l’égout et des immondices<sup>88</sup> se retrouvent fréquemment dans les images du bas-fonds qui est associé à la notion de populace<sup>89</sup> :

Et les odeurs soulevées par la foule — odeurs de cabinets et d’abattoir mêlées, puanteur des charognes et parfums des chairs vivantes m’affadissaient le cœur, me glaçaient la moelle<sup>90</sup>.

## PROJECTION

Le schème de l’animation accélérée “semble être une projection assimilatrice de l’angoisse devant le changement, l’adaptation animale ne faisant, dans la fuite, que compenser un changement brusque par un autre changement brusque”<sup>91</sup>. Il s’agit de la première expérience du temps.

Le grand nombre entraîne au moins la promiscuité. Mais on passe aisément de l’image de la foule en marche à l’idée de son agressivité. Le mot “agresseur” vient du latin *agressor*, *deagredi*, “attaquer”, “marcher (*gradi*) vers...” : on est “heurté par les chevaux”, “coudoyé

---

81 *Le Jardin des supplices*, *Œ. R.*, II, p. 262. — Cf. “rumeurs”, p. 264. — “tumulte” ; “grondement” (*Les Mauvais Bergers*, p. 115 & 117).

82 “Sur la place, c’était une bousculade. Aux portes du cirque [...], la foule se ruait, menant tapage” (*L’Écuyère*, p. 963).

83 *Contes cruels*, I, p. 506.

84 *Le Calvaire*, p. 142.

85 Sébastien Roch, *ibid.*

86 *ibid.* — “Gigantesque activité” de la Ville “colossale et démoniaque” : “Paris me fit l’effet d’un grand bruit et d’une grande folie” (*Le Calvaire*, in *Œ. R.*, I, p. 141). Mirbeau pratique l’hyperbole. On peut parler de son expressionnisme : la ville prend des proportions fantastiques.

87 *Le Calvaire*.

88 Le nom hébreu de l’enfer, *ge hinnom*, signifie “la vallée aux détritrus”.

89 “Peuple” : dérivé de *popularis* (= “du peuple”, “vulgaire”, “foule”) par dérivation régressive. Cf. *poplicus*, *publicus*. 1581 : “peuplade”, “bande de garnements”, comme si l’on avait le sentiment que le peuple était infantile.

90 *Le Jardin des supplices*, *op. cit.*, p. 263.

91 G. Durand, *Les Structures...*, *op. cit.*, p. 77.

par les hommes”, “étourdi par le ronflement de la ville”<sup>92</sup>.

En même temps, pressé, bousculé de tous les côtés et la respiration me manquant presque, j’allais enfin défaillir<sup>93</sup>.

On pense à l’étymologie du mot “angoisse”.

La foule, agressive, est, en conséquence, facilement militarisée :

Et ce fut un véritable assaut, une montée furieuse et bruyante en seul homme, sous le poussée de [la] foule qui grossissait toujours dans la rue et des musiciens qui se décidaient à entrer<sup>94</sup>.

## MARÉE HUMAINE

L’image de la “marée humaine” est tenace. Le Frédéric de Flaubert, esthète au milieu de la mêlée, présente le mouvement de foule dans son effet plastique et burlesque :

Un remous continu fait osciller la multitude. Frédéric, pris entre deux masses profondes, ne bougeait pas, fasciné d’ailleurs et s’amusant extrêmement. Les blessés qui tombaient, les morts étendus n’avaient pas l’air de vrais blessés, de vrais morts. Il lui semblait assister à un spectacle.

Au milieu de la houle, par-dessus des têtes, on aperçut un vieillard en habit noir sur un cheval blanc, à selle de velours. [...]

Un flot d’intrépides se rua sur le perron<sup>95</sup>.

Surdimensionnée par Mirbeau, “force océanique”<sup>96</sup>, la foule est cosmicisée : on entend des clameurs, avec des flux et des reflux, comme des vagues<sup>97</sup>. Telle la mer<sup>98</sup> impassible, la foule engloutit, serait-elle “pacifique” et “joyeuse” :

Dans la rue, la foule roulait ses vagues déferlantes et hurlantes. [...]. Mais aucune clameur de menace ne montait de cette tempête humaine.. [...] Et ces acclamations étaient si notoirement, si merveilleusement joyeuses que plusieurs parmi ceux qui les poussaient, mouraient étouffés, congestionnés ou bien piétinés, afin de bien démontrer le désir de paix de la France<sup>99</sup>.

[L]a foule encore accrue, roulait ses flots humains, battait les murs de ses vagues déferlantes redoublées. On n’entendait qu’un sourd grondement de mer s’engouffrant dans les cavernes des falaises<sup>100</sup>.

---

92 *Le Calvaire*, p. 142.

93 *Le Jardin des supplices*, p. 263.

94 *La Belle Madame Le Vassart*, in *Œ. R.*, II, p. 861.

95 *L’Éducation sentimentale*, Classiques Garnier, 1954, p. 288. — Cf. “La masse obscure que Lange apercevait [...] ondulait sous une frange de têtes [...] ; des mouvements profonds brassaient ces franges comme la crête des algues au-dessus de leurs champs de roches sous la mer” (Paul Nizan, *Le cheval de Troie*, 1935, Gallimard, 1994, p. 168).

96 Cf. *Contes cruels*, La 628 E-8, *L’Écuyère*...

97 *Le Mauvais Berger*, p. 86.

98 “Les gendarmes s’enfoncent dans la foule” (*Contes cruels*, I, p. 416)

99 *Contes cruels*, I, p. 40.

100 *ibid.*, p. 43.

C'était un déchaînement, un chœur puissant du peuple allumé, une phrase profonde, répétée, d'océan<sup>101</sup>.

Bientôt, on ne distingue plus les têtes confondues, on ne voit que des ondulations, des remous, une surface mouvante, houleuse, d'où s'élèvent des murmures...<sup>102</sup>

Déjà déshumanisée, elle n'est plus à l'échelle humaine.

## LES DENTS DE LA MER

Le "traitement" de la foule n'échappe pas au glissement qui fait passer du schème thériomorphe au symbolisme "mordicant" dont il est question dans les livres d'alchimie<sup>103</sup>. L'agression est rendue par les images privilégiées du bestiaire : l'animal infernal (le loup est la bête dévorante, par excellence), le monstre (ogre...), la gueule dévorante, les piquants manifestent la présence menaçante de la mort. La gueule animale, en particulier incarne tous les fantasmes affreux : rugissements sinistres, manducation agressive. Et puisque la foule est femme, on l'affectera d'une bestialité sadique mordicante. Elle sera une "bête humaine" collective aux appétits, en particulier sexuels, féroces, dentue jusqu'au vagin, la Femme n'est-elle pas déshumanisée ?

Un jour, je vis un homme qui en tuait un autre : on l'admira et son nom fut aussitôt dans toutes les bouches ; le lendemain, je vis une femme qui levait ses jupes en un geste obscène la foule lui fit cortège<sup>104</sup>.

Fascination qu'exerce cette obscénité sur les nymphomanes, les sado-masochistes :

On se pressait si furieusement à l'entrée du baignoire, que les agents de police avaient peine à mettre un peu d'ordre dans le tumulte. Caquetages, cris, étouffements, froissements d'étoffes, heurts d'ombrelles et d'éventails, ce fut dans cette mêlée que Clara se jeta goulument. [...] Elle était, elle, libre, très joyeuse, au milieu de cette foule dont elle humait les odeurs, dont elle subissait les plus répugnantes étreintes avec une sorte de volupté pâmée. Elle tendait son corps — tout son corps svelte et vibrant — aux brutalités, aux coups, aux déchirements<sup>105</sup>, au viol des caresses brutales<sup>106</sup>.

Clara représente à elle seule la foule, la "multitude vile" qui, "sous le fouet du plaisir"... La foule "prend son pied" à la vue des spectacles dégradants<sup>107</sup>. Atteinte de bassesse morale, elle constitue une "perversion"<sup>108</sup>. Passe encore qu'elle se passionne pour des spectacles sans intérêt (course après un ballon, chevaux qui tournent en rond, vélos qui font

101 *L'Écuyère*, p. 963.

102 *La 628-E 8*, p. 391.

103 Bachelard, *La Terre...*, *op. cit.*, p. 62.

104 *Le Calvaire*, in *Œ. R.*, I, p. 143.

105 *Le Jardin des supplices*, *Œ. R.*, II, pp. 262-263.

106 *op. cit.*, variante de 1897.

107 Illustration : spectacle de strip-tease dans un cabaret anglais. *L'anima* apparaît sous une forme grossière, puérile dans les fantasmes érotiques des hommes (C.-G. Jung, *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, 19, p. 181).

108 Une perversion du goût, également : la foule n'est-elle pas laide, comme la Bête ?

un tour, fête champêtre<sup>109</sup>, belle automobile arrêtée<sup>110</sup>...), mais elle raffole de spectacles barbares qui l'excitent (défilés militaires<sup>111</sup>, corridas...) et où son "âme" sanguinaire trouve à se satisfaire:

[Le mendiant] fut entouré, cerné. Quarante poings se levèrent sur lui...  
Vingt bouches lui jetèrent, comme un vomissement, l'injure au visage.  
[...] [D]es poings tendus, des faces crispées [...]  
■ Tapez dessus !...  
■ Arrachez-lui les cheveux !...  
■ La peau !...  
■ Cassez-lui la gueule !... <sup>112</sup>

Lorsqu'une dame s'interpose et exige que le mendiant soit relâché, la foule, voyant sa proie lui échapper, fait éclater des "paroles malsonnantes", "injurieuses" :

Ce fut une explosion dans la foule... La colère, l'indignation [...] se reportèrent sur la dame... Des outrages orduriers se dessinèrent... durant quelques secondes, elle eut à subir quelque chose de hideux, comme le viol de toute sa personne par cette foule frénétique... [...]  
— Vous êtes des sauvages !... s'écria la dame<sup>113</sup>.

La foule est prête pour n'importe quelle aventure totalitaire (Boulangier), telles ces grenouilles qui demandent un roi. Insolite<sup>114</sup>, elle conjoint donc Éros et Thanatos.

Et le mot "mort", qui passait de lèvres en lèvres, raidit tous les cols, tendus simultanément dans la [même] direction<sup>115</sup>.

La foule, aux "griffes et aux crocs"<sup>116</sup> acérés, se montre dangereuse et *acharnée* (au sens étymologique).

## LA FIN DE L'HUMANITÉ

Insensible aux appels de l'intelligence<sup>117</sup>, la foule constitue une menace pour l'humanité. Le règne des foules signifie oppression pour la personne humaine. Tentaculaire, l'Hydre emprisonne l'individu dans la masse. L'individu est promis à une dévoration prochaine par le Léviathan aux mille têtes, figure d'Apocalypse qui, comme le père Ubu, vise à l'extinction du genre humain. La foule se fait l'instrument de sa propre destruction.

## NÉOTÉNIE

---

109 La chair est triste... "Les rues de la ville de C... étaient pleines de lumière, et les promeneurs y circulaient lentement [...]. Ce n'était pas de la joie — car la joie n'est jamais parmi les foules, surtout parmi les foules en fête —." (*Contes cruels*, I, p. 502). Chacun peut ainsi poursuivre "un profond rêve intérieur" (p. 503) !

110 "Il ne faut pas grand-chose pour que la badauderie reprenne le dessus [...]. Il suffit d'une automobile, arrêtée devant un restaurant. [...] Elle fait sensation" (*La 628-E 8*, p. 391). Réaction disproportionnée.

111 "La foule, heureuse, toute fière, entoure ces six cavaliers..." (*La 628-E 8*, p. 347)

112 *Contes cruels*, I, p. 506.

113 *Ibid.*

114 L'insolite signale la proximité de la Mort (cf. Michel Guiomar).

115 *Contes cruels*, I, p. 414.

116 *Op. cit.*, p. 506.

117 Cf. *Le Calvaire*.

Puisque tout symbole est ambivalent, certains verront dans la multitude de la foule et ses réserves d'énergies, une menace de destruction, mais aussi un gage de force et l'assurance de la pérennité de la race humaine. Signe que la foule règnera en maîtresse : alors que nous naissons vieux, aussi rudimentaires que l'axolotl, et que nous n'aurons pas trop de toute notre vie pour "rajeunir", certains prétendent trouver, dans la masse<sup>118</sup>, magma indifférencié, la source du rajeunissement ! On se fonde sur l'idée que du pire peut sortir le meilleur, que la foule, en détruisant, prépare la renaissance. Alors attente des Barbares dont on pense qu'ils régénéreront le vieux monde ?

On sait que dans ce roman initiatique [*Sur les Falaises de marbre*, d'Ernst Jünger], le caractère régressif, tellurique des forces déclenchées va de pair avec une eschatologie différente qui relève de l'éternel retour ; la victoire opérée au sein de la catastrophe est tout intime : un contentement qui peut devenir joie<sup>119</sup>.

## "L'HOMME DE MASSE"

En fait, féminines (ce dont je doute) ou pas, les foules sont intervenues et interviennent dans l'Histoire<sup>120</sup>. Hermann Hesse, présentant son *Art de l'oisiveté*<sup>121</sup> (1932), écrit que tous ses propos "combattent l'optimisme mensonger qui règne dans (l')opinion publique", combattent "cette religion à la mode qui, en Europe comme en Amérique, glorifie l'homme moderne souverain, auteur de tant de réussites". Mais l'*hubris*, la démesure humaine n'est pas légitime : il suffit de se référer à l'histoire récente pour établir que l'homme moderne part à la guerre avec une coupable "légèreté fanfaronne". L'"homme de masse" est l'antithèse de la *personne* : il a "définitivement perdu toute façon de croire et de penser". C'est aux gens de son époque, "aux lecteurs de journaux", à une foule "au caractère menaçant" que s'adresse l'auteur, persuadé que "l'homme de masse" est le produit de la modernité.

DE 1870 ...

Il s'en faut de beaucoup que la contemplation de son nombril soit une spécialité "tudesque" :

Nous sommes tellement bavards, nous autres, si prompts à cancaner et à dénigrer que nous avons besoin d'une leçon<sup>122</sup>.

La foule avait l'art, avant la défaite de 1870, d'accommoder les pacifistes. On peut lire dans la presse bien-pendante :

Cette manifestation [aux cris de *Vive la paix !*] est accueillie par des sifflets partis des bas-côtés des boulevards. Et bientôt la foule, ne pouvant plus contenir son indignation, se précipite sur ces stipendiés de Bismarck et les disperse, non sans avoir administré à quelques-uns des

---

118 "Masse" : a d'abord le sens d'"amas". Cf. "une foule s'amassa devant la porte" (*Contes cruels*, I, p. 412)

119 Georges Cesbron, "Crise de l'Occident, appels de l'Orient, attentes des Barbares dans quelques livres des années 1920-1980", in *Recherches sur l'imaginairre*, Cahier XIII, Université d'Angers, 1985, p. 435.

120 Cf. Ortega y Gasset, *La Révolte des masses*.

121 *Kleine Freuen. Die Kunst des Müsiggangs*. Traduction par A. Cade, Calmann-Lévy, 2002, p. 11.

122 Georges Darien, *Bas les cœurs !*, Jean-Jacques Pauvert éditeur, 1957., p. 77.

plus acharnés une correction bien méritée<sup>123</sup>.

Et que dire du déferlement de haine, de “la satisfaction immonde de la vengeance basse” lorsqu’arrivent à Versailles des Fédérés prisonniers : “des dames du monde leur lançaient des pierres” !

... À NOS JOURS

Th. Mann, dans *Le docteur Faustus*, fait constater par le narrateur l’immense perte de valeur que l’individu avait subie du fait de la guerre [1914-1918], le mépris avec lequel [...] la vie balayait les isolés, mépris qui s’infiltrait également dans les âmes sous forme d’une indifférence générale aux souffrances et à l’anéantissement de chacun<sup>124</sup>. Et l’avant-garde de la “culture critique” décrite à la page suivante ne formule aucune crainte, aucun effroi devant la montée de la barbarie, étalant une complaisance dont on peut douter qu’elle s’adresse à “la découverte des choses et non aux choses mêmes” :

Nul ne s’étonnera qu’[...] un ouvrage paru sept ans avant la guerre, les *Réflexions sur la violence*<sup>125</sup>, de Sorel, jouât un rôle marquant. Son impitoyable annonce de la guerre et de l’anarchie, sa définition d’une Europe vouée à être le théâtre du futur cataclysme guerrier, son assertion qu’une seule idée, — faire la guerre — pouvait unir les hommes de cette partie-ci du monde, tout cela permettait de l’appeler le livre de ce temps.

VIOLENCE & VÉRITÉ

La conviction de Sorel prophétise qu’aux “époques grégaires” les discussions parlementaires se révèlent complètement incapables “à forger une volonté politique”. À leur place, les hommes seront “nourris de mythes, appels primitifs au combat destinés à déchaîner les énergies de cet ordre, à les stimuler”. Les mythes adaptés aux foules deviendront “le véhicule du mouvement politique : les fictions, les chimères, les fables”. Elles n’auront pas besoin “d’avoir le moindre rapport avec la vérité, la raison, la science, pour être créatrices, conditionner la vie et l’histoire”. Pas de faux-fuyant : la force est présentée comme “l’antithèse victorieuse de la vérité”<sup>126</sup>.

LA GUERRE DES DIEUX

G. Durand s’efforce de montrer que depuis les décades terminales du XIX<sup>ème</sup> siècle, “nous sommes entrés “dans une zone d’intenses remythologisations”<sup>127</sup>. L’utilisation que l’on fait du mythe peut être dangereuse. Il faut craindre le totalitarisme “monocéphale” du mythe, fût-il progressiste et positiviste, mythe contre les mythes<sup>128</sup>. Le mythe “fraternellement ouvert de *Joseph et ses frères*” peut seul “faire pièce au terrifiant, *Mythe du XX<sup>ème</sup> siècle*, à la suprématie de la race” et de la brute blonde” sur l’ensemble des “mythes fondateurs de l’humanité”.

---

123 *Op. cit.*, p. 33.

124 Albin Michel, 1950, p. 389.

125 L’ouvrage méritait bien son titre !

126 *Le docteur Faustus*, *op. cit.*, pp. 390-391.

127 Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie*, Albin Michel, 1996, p. 40.

128 Cf. “Le système ou le mythe contre les mythes”, in *Le Système et le rêve*, Sous la direction de Jean-Marie Paul, L’Harmattan, 2002.

## UN RÉDUCTEUR DE MYTHE

Robert Brasillach,<sup>129</sup> orfèvre en la matière, célèbre le fascisme en expliquant que les mythes ont une valeur créatrice, créatrice de violence, bien entendu, et, se refusant à “faire le détail”<sup>130</sup> puisque Mussolini a déclaré “tout devoir” à Georges Sorel,<sup>131</sup> cite les *Réflexions sur la violence* de ce dernier : “*Il importe peu de savoir ce que les mythes renferment de détails destinés à apparaître sèchement sur le plan de l’histoire future ; ce ne sont pas des almanachs astrologiques*”. En conséquence, on les jugera comme “*des moyens d’agir sur le présent*”. La “vertu” du mythe fasciste vient de sa “puissance” qui fait de lui ce que Sorel définit comme “*une organisation d’images capables d’évoquer indistinctement tous les sentiments qui correspondent aux diverses manifestations de la guerre engagée... contre la société moderne.*”

## LE GOÛT DE LA SERVITUDE

Leur intrusion a favorisé les entreprises totalitaires des Mussolini, Hitler, Staline, Mao et autres Pol-Pot. Elles qui laminent l’individu, elles ont assuré la promotion de “conducteurs”, “duces”, “führers”, “caudillos”, “petits pères des peuples”, “géniaux timoniers”, prompts à les attacher à leur char... d’azssaut. La machine à niveler a favorisé l’installation durable du culte de la personnalité, et pas seulement dans le domaine politique ! Quant à elles, les foules ont été métamorphosées par les dictateurs, de peuple en hordes conquérantes prêtes à toutes les exactions.

## TOUS SOLDATS !

Darien<sup>132</sup> mettait dans la bouche de l’un de ses personnages des propos prémonitoires :

“Tout le monde soldat... Tu verras ça... Plus de peuples : des armées. Plus d’humanité : du patriotisme. Plus de progrès : des drapeaux. Plus de liberté, d’égalité, de fraternité : des coups de fusil... Ah ! saleté humaine ! Ah ! bêtise ! Ah ! cochonnerie !...”

L’image de la foule sert diversement l’idéologie. Dans le cas de Mirbeau, bien que l’humanité soit à l’image de cette foule qu’elle compose, “l’imprécateur au cœur fidèle”, en pessimiste lucide, s’engage. Pierre Michel nous a donné plus qu’une idée des combats menés par l’homme et l’écrivain pour l’amélioration de la race... humaine.

Valorisée positivement ou négativement, féminisée pour le meilleur ou pour le pire, toujours est-il que les symboles qui font cortège à la foule permettent aux écrivains de donner toute leur mesure.

---

129 *Les sept Couleurs*, Plon, 1939.

130 Brasillach note cependant que “le mythe du fascisme a ceci pour lui, que n’avait pas le mythe de la grève générale chère à Sorel, d’avoir été incarné et plusieurs fois, sous diverses formes” (p. 209)

131 Th. Mann se demande si Nietzsche “n’aurait pas été sensible aux tendances socialistes de l’époque, tout comme aux tendances fascistes — d’autant que la ligne de démarcation n’est pas si facile et, chez Sorel, elle était encore très fluide” (*Lettres*, 1943-1947, Gallimard, 1970, p. 334-335). Les nazis et les “communistes” kominterniens organisèrent des meetings en commun (cf. *Weimar ou la modernité*, Colloque organisé avec le concours de l’École Normale Supérieure de Saint-Cloud, 1982).

132 *Bas les cœurs !* (1889) Jean-Jacques Pauvert, 1957, p. 279.